
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51081

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JACQUES BOUSSARD (1910–1980)

La haute stature d'un homme distingué et souriant, voilà le souvenir que je garde de Jacques Boussard, ce grand médiéviste qui nous a quittés le 4 décembre 1980, peu de temps après Jean-François Lemarignier avec lequel lui et sa famille étaient intimement liés. Il y avait même entre eux une communauté au niveau des régions (au Nord de la Loire et dans l'Ouest) et des périodes (X^e–XII^e siècles) préférées dans leurs recherches. Mais B. avait choisi de s'occuper d'une manière approfondie, en dehors de la France, de l'Angleterre et de ses institutions, devenant ainsi le successeur, à la fois d'Henri Prentout et de Charles Petit-Dutaillis. On trouve à la base de cette orientation la belle thèse que l'élève de Louis Halphen, chartiste, aussi diplômé de l'École pratique des Hautes Etudes, publia en 1938: »Le comté d'Anjou sous Henri Plantagenêt et ses fils, 1151–1204«, ouvrage prolongeant vers le XIII^e siècle le grand livre d'Halphen sur l'Anjou au XI^e siècle. Cette première thèse, réimprimée en 1977, lui avait permis de mieux connaître un des personnages principaux du XII^e siècle européen, Henri II d'Angleterre, sur lequel il finit par nous donner le maître – livre qu'est »Le Gouvernement d'Henri II Plantagenêt« (Paris 1956, LXVIII–687 pp. [Thèse d'Etat]). Est-il besoin de rappeler que B. a réussi là non seulement à écrire une histoire comparée de l'administration anglaise et française à une époque, où les deux pays étaient dirigés, entièrement ou pour une large part, par le même homme mais aussi à donner aux Français une histoire de la moitié occidentale de leur pays, souvent négligée dans une histoire nationale qui suit trop exclusivement l'histoire de la royauté française? De la Gascogne au Poitou et à la Bretagne, et à travers les pays de la Loire (Anjou, Maine, Vendômois et Touraine) jusqu'à la Normandie, on suit de près et d'une façon précise la vie de ces provinces françaises, gouvernées par une dynastie authentiquement française, mais aussi le rôle de nombreuses autres familles de premier ou de second plan. Il faudrait citer toute une série d'études préparatoires mais aussi de développements ultérieurs concernant ces sujets qui comptent parmi les plus attrayants de l'histoire médiévale de l'Occident. Retenons ici la synthèse sur »Les institutions financières de l'Angleterre au XII^e siècle« (Cahiers de Civ. médiév. 1, 1958, 475–494), et l'autre sur »Les institutions de l'Empire Plantagenêt« dans »l'Histoire des institutions françaises«, dirigée par F. Lot et R. Fawtier, t. 1, Paris 1957, p. 35–69. Parmi de nombreuses études spéciales consacrées aux différents comtés et seigneuries de ces pays, Anjou, Touraine, Mortain en Normandie, un article mérite une mention spéciale, celui sur »La seigneurie de Bellême aux X^e et XI^e siècles« (dans les Mélanges dédiés à la mémoire de Louis Halphen, Paris 1951, pp. 43–54), un modèle du genre. Une attention spéciale était portée à la Touraine, au rôle de Saint-Martin de Tours pour la royauté et l'aristocratie régionale (cf. Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France 1958, 157–178, et Rev. de l'Hist. de l'Église de France 47, 1961, 67–88). Pour cette région, B. étudiait même les antécédents antiques et leurs traces archéologiques: »Essai sur le peuplement de la Touraine du I^{er} au VIII^e siècle« (Le Moyen Age 60, 1954, pp. 262–291); Forma orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine, t. XIII: Indre-et-Loire, 1960; »Deux trouvailles d'objets de l'époque mérovingienne en Touraine« (Bull. de la Soc. des Antiquaires de France 1970, pp. 318–335). Dans sa recherche sur l'aristocratie régionale, B. a bien voulu faire connaître en France, tout en les développant, nos découvertes sur la survie des grandes familles de la période carolingienne tardive dans la noblesse de l'époque féodale: »L'Origine des familles seigneuriales dans la région de la Loire moyenne« (dans: Cahiers de Civ. médiév. 5, 1962, 303–322).

Historien de la féodalité anglaise et française, il ne voulait pas négliger les aspects militaires de ce monde auxquels il a consacré deux études importantes, à savoir »Les mercenaires au XII^e

siècle. Henri II Plantegenêt et les origines de l'armée de métier» (dans: Bibliothèque de l'École des Chartes 1945/46, pp. 189–224), et »Services féodaux, milices et mercenaires dans les armées en France aux X^e et XI^e siècles« (dans: Settimane di studio . . . t. XV, Spoleto 1968, pp. 131–168; 221–228).

Après avoir été longtemps Conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Arsenal, Jacques Boussard était devenu professeur à l'Université de Poitiers, donc au si important »Centre des Etudes de Civilisation médiévale«, activité qu'il doublait inlassablement d'un enseignement fructueux à la nouvelle université de Tours pour devenir finalement directeur d'Etudes à la IV^e Section de l'École pratique des Hautes Etudes. Il avait déjà trouvé un public plus large par sa contribution sur »La France des premiers Capétiens« dans l'Histoire de France, dirigée par M. Reinhard et N. Dufourcq, t. 1, Paris (Larousse) 1954, et par le très bel »Atlas historique et culturel de la France«, Paris 1957, qui combine d'une façon heureuse cartes, iconographie et commentaires, et, doué d'une force de travail admirable, il réalisa ensuite plusieurs ouvrages de synthèse: »Charlemagne et son temps« (Paris 1968), traduit en plusieurs langues, dont l'allemand; »La France féodale«, dans: La France et les Français, dirigé par Michel François, Paris 1972, pp. 967–1021; le grand article »Grande-Bretagne médiévale« dans l'Encyclopaedia Universalis; la refonte et mise au point de l'ouvrage classique de Ferdinand Lot, Naissance de la France, Paris 1970, et enfin ce magnifique volume dans le cadre de la »Nouvelle histoire de Paris«: »De la fin du siège de 885–886 à la mort de Philippe Auguste« (Paris 1976).

Historien de Paris, il l'était aussi devenu dans ses travaux consacrés à l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, dont il n'a pu terminer l'édition critique des actes. Jacques Boussard était également, malgré son âge, en train de terminer une édition des Chartes de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, avec un trésor de documents très importants sur l'histoire d'Anjou et de Touraine aux X^e–XI^e siècles, et un important ouvrage sur »La diplomatie royale des premiers Capétiens, 987–1223«; mais il a pu achever dès 1967 le t. III de l'édition du Recueil des actes de Philippe Auguste qu'il avait faite en collaboration avec Jean Monicat sous la direction de Charles Samaran dans le cadre des Chartes et diplômes, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. – Dans le répertoire immense de cet historien il faut compter aussi une édition savante d'une source historiographique: »Historia pontificum et comitum Engolismensium«, Paris 1957, avec une large introduction sur l'histoire du comté et de l'évêché d'Angoulême.

Pour clore ce rappel d'une œuvre si riche, rappel qui est loin d'être complet, nous voulons citer une série de grands articles dans lesquels B. a su voir les détails de l'histoire des dynasties et des principautés dans un cadre plus large, celui de la »Neustrie«, région entre la Loire et la Seine, dans la pensée (»Selbstverständnis«) des hommes des VIII^e–XII^e siècles. Ce qui nous rend particulièrement chers ces travaux remarquables, c'est qu'ils furent, avant d'être publiés, présentés par leur auteur à l'occasion de conférences brillantes qu'il donna dans le cadre des Colloques historiques franco-allemands, organisés par l'Institut historique allemand de Paris, en l'occurrence ceux de Bamberg (1966), de Worms (1968) et de Trêves (1970): »Les destinées de la Neustrie du IX^e au XI^e siècle« (Cahiers de Civ. médiév. 11, 1968, 15–28); »Les évêques de Neustrie avant la réforme grégorienne, 950–1050 environ« (Journal des Savants 1970, 161–196), et »L'ouest du royaume franc aux VII^e et VIII^e siècles« (Journal des Savants 1973, 3–27). C'est dire sa fidélité et sa bienveillance envers notre Institut qu'il honorait de sa présence à l'occasion de nombreuses conférences dont il enrichissait les discussions. Qu'il me soit permis de rendre un hommage personnel à celui qui, après avoir fait connaître quelques-uns de mes travaux en France, me confia – connaissant mes recherches sur ce sujet – des notes personnelles sur les actes des Robertiens et particulièrement du duc Hugues le Grand pour que j'en tire parti. J'essaierai d'être digne de cette générosité. L'homme est évoqué, mieux que je ne le ferai moi-même, par un historien américain, Bernard Bachrach, et je trouve bien venu de terminer, par une citation en anglais, le nécrologe d'un grand savant qui a aussi tant donné à l'histoire des origines du monde anglo-saxon: »It is both ironic and worthy of special praise that Professor Boussard accepted,

was guided by, and helped to propagate the methods and inquiries of those who had been his former adversaries in war. He was an ardent and highly decorated French patriot, seriously wounded at the beginning of World War II, and he suffered constant pain for forty years. As a scholar he was motivated by a search for knowledge, not by any provincialism or lesser patriotism. As fine human being whose battle with personal suffering and whose victory over prejudice were inspirations to those who knew him, Jacques Boussard will be remembered and greatly missed* (Memorial Note: Jacques Boussard, dans: *Medieval Prosopography*, t. 2, Kalamazoo, Michigan, USA, 1981, p. 86).

Karl Ferdinand WERNER